

A detailed still life painting featuring a large, open book with dense Latin text as the central focus. The book is surrounded by various historical artifacts: a rolled-up parchment scroll, a quill pen, a wooden gavel, and other aged documents. The scene is set against a dark, textured background, creating a sense of depth and historical significance. The lighting highlights the textures of the paper and the wood of the objects.

Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2722-5



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du ^{xv} ^e siècle: le conflit / entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaise	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles / au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux / (^{xvii} ^e - ^{xviii} ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (^{xviii} ^e - ^{xix} ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du ^{xviii} ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole / et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baury	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créée d'Ancien Régime: / les Aquitains à Saint-Domingue au ^{xviii} ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques / sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires / dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New / to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négocier et plantation au ^{xix} ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. <i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution / vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada: bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer: les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au ^{xviii} ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9

Article	ISBN
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... / ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, / c. 1500-1800 · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, / comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié / du XVII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrière	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9

Article	ISBN
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussièrre	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vevinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique / du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lemps	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses / dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». / Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant / des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : / la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0

Article	ISBN	Article	ISBN
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, / centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6	II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines / dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3	II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques / et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0	III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7	III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4	III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVI ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1	III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle / en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8	III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle: / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5	III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme / en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2	III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche / de La Chauz le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle: clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9	III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5	III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2	III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
II-6. Montesquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9	III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, / financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6	III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime / et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3	III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0	III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre / manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes / du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7		
II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4		

Article	ISBN	Article	ISBN
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens / et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8	III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, / instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu / diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5	III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution / et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2	III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin / du XVIII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9	III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6	III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque: / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3	III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9	III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique / de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6	III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3	III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités / de l'Europe moderne · Dominique Dinot	979-10-231-2813-0	III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinot-Lecomte	979-10-231-2814-7	III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-9. La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4	III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XIX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1	III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps / de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8	III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5	III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2	III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle: / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8	III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
		III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements*
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

De Bordeaux au Grand Large

CHAPITRE 2

Communautés atlantiques

INSERTION, INTÉGRATION ET RÉUSSITES
DANS UNE SOCIÉTÉ CRÉOLE D'ANCIEN RÉGIME :
LES AQUITAINS À SAINT-DOMINGUE (XVIII^e SIÈCLE)

Jacques de Cauna

L'étude des phénomènes migratoires ne peut se cantonner à l'analyse du cadre et des conditions de départ. Pour une bonne compréhension, il paraît tout aussi important de se pencher sur les résultats à l'arrivée dans le pays d'accueil qui apportent un éclairage « en retour » particulièrement intéressant et utile, notamment lorsqu'il s'agit de l'intégration des nouveaux venus dans des sociétés locales à forte identité. Dans le cadre des aventures du premier empire colonial français vécues par des hommes du Sud, un choix s'impose naturellement par son importance à la fois quantitative et qualitative: celui des Aquitains à Saint-Domingue, groupe régional le plus nombreux dans la plus riche des colonies françaises du XVIII^e siècle. L'étude prosopographique des modalités de leur insertion, de leur intégration et de leur réussite, à partir d'une quinzaine de biographies significatives replacées dans le contexte générale de la colonie de plantation créole, permet d'établir une typologie et de proposer des conclusions à valeur exemplaire pour l'apport des colons du Sud à la constitution de l'ensemble des sociétés créoles. Parmi ces modalités, en dehors des voies classiques de l'insertion et des qualités requises habituellement chez les migrants, l'existence de réseaux constituant un dispositif d'accueil à base de solidarité régionale favorisant le jeu des recommandations, ainsi qu'un état d'esprit collectif nouveau, paraissent particulièrement importantes.

Pour répondre à l'une des questions les plus importantes pour la compréhension des ressorts de l'aventure coloniale autrement qu'en simples termes quantitatifs, il faut tenter de déterminer d'abord des indicateurs qualitatifs performants ou tout au moins des indices significatifs. L'étude de la place, du poids et du rôle du premier groupe régional, les Aquitains, dans la plus importante des colonies françaises d'Ancien Régime, Saint-Domingue, nous a permis de mettre en place quelques cadres méthodologiques et d'avancer, à partir de nombreuses études de cas, quelques réponses qui peuvent avoir valeur modélisatrice pour des phénomènes souvent difficiles à appréhender¹.

¹ Ces questions ont fait l'objet d'une thèse soutenue en 2000 en Sorbonne sous le titre *La Colonisation française aux Antilles. Les Aquitains à Saint-Domingue (17^e-18^e siècles)*,

Pour tenter d'y voir plus clair, il convenait, d'abord, de mettre en place un cadre pertinent de domaines d'observation qui a conduit à privilégier les choix des critères pertinents suivants :

– La présence dans l'économie de plantation en qualité de propriétaires (indice de richesse matérielle) et de cadres résidant sur place (contrôle local).

– La réussite à l'insertion, mesure qualitative aussi bien économique que socio-culturelle.

– La créolisation, y compris dans la classe de couleur (indice qui peut avoir une connotation morale intéressante aux Îles).

– L'intervention dans la conduite et la direction des affaires de la colonie, sur place (gouverneurs, cadres administratifs et militaires) ou en métropole (ministres, politiques).

– La « marque » sur le pays: noms de lieux, fondations de villes, implantations locales, regroupements régionaux...

264 – Les réseaux disponibles et leur mise en action, particulièrement pour le négoce et par la franc-maçonnerie.

– Enfin, l'emprise politique au moment des troubles, très significative, à mesurer en termes d'entraînement des hommes et de responsabilités.

Dans le cadre de cette communication, nous nous en tiendrons pour l'essentiel à un seul de ces domaines : celui de la réussite à l'insertion, sans doute l'un des plus délicats à cerner. Au total, c'est une quinzaine de parcours individuels qui ont été étudiés de près afin de constituer un corpus signifiant. Ils présentent à la fois de nombreuses similitudes qui permettent de dégager les grandes constantes du système, et une certaine variété due aux choix effectués ou aux possibilités offertes individuellement. Les parcours classiques, dont certains sont multiples pour le même personnage, sont ceux de la voie agricole (économe, gérant, procureur puis propriétaire d'habitation : sept cas), ou du négoce et de la spéculation (sept cas également). Un peu plus rares sont ceux du métier (manuel ou libéral : trois cas), de la carrière administrative (deux cas) ou des armes (troupes soldées et milices : deux cas). Pour tous, quels que soient

thèse pour le Doctorat d'État ès Lettres et sciences humaines, université Paris-Sorbonne, janvier 2000, 2 vol. [direction : M. le Recteur J.-P. Poussou, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; jury : MM. les professeurs Y.-M. Bercé, université Paris-Sorbonne, directeur de l'École nationale des chartes, président, L. R. Abenon, université des Antilles et de la Guyane, P. Haudrière, université d'Angers, C. Huetz de Lemps, université Paris-Sorbonne, G. Le Bouëdec, université de Lorient-Bretagne Sud]. Elles font également l'objet de plusieurs chapitres de l'ouvrage *L'Eldorado des Aquitains. Gascons, Basques et Béarnais aux Îles d'Amérique (17^e-18^e siècles)*, Biarritz, Atlantica, 1998, qui regroupe les éléments de la thèse et d'un ensemble de travaux cités en bibliographie auxquels on pourra se reporter pour de plus amples détails, notamment nominatifs.

le mérite et le résultat par ailleurs, le mariage créole (au moins cinq cas) est, de loin, la voie la plus rapide et la plus sûre vers une intégration au meilleur niveau.

LE CADRE GÉNÉRAL : LES AQUITAINS À SAINT-DOMINGUE

Avant toutes choses, il est nécessaire de faire le point – ne serait-ce que de manière très synthétique par rapport aux travaux évoqués précédemment – sur le champ d'application de la recherche : le « groupe » aquitain à Saint-Domingue, son homogénéité, son importance numérique, ses constituants, les manifestations de sa présence, ses modes de fonctionnement, ses constantes, ses réseaux, son influence (les avis de recherche d'esclaves « marrons » font état d'esclaves « parlant français et gascon »), son évolution, sa capacité à affronter les événements et à se renouveler, la qualité des entrepreneurs qui l'animaient..., pour n'avancer que quelques questions parmi tant d'autres. Y répondre, même partiellement, permet, semble-t-il, d'avancer plus sûrement dans la connaissance des sociétés créoles, peut avoir valeur exemplaire pour l'ensemble des Antilles et offrir une éventuelle modélisation pour d'autres régions françaises. Au terme d'une étude au long cours d'une vingtaine d'années, les principaux relevés de conclusions sont les suivants :

Il existe bien, en effet, à Saint-Domingue, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, après la guerre de sept Ans, dans la période de plus grande expansion, un groupe « aquitain » aisément identifiable (constitué d'originaires du Sud-Ouest de la France) qui est, de loin, le plus important numériquement des groupes régionaux de la colonie. Il représente au moins 40% de la population blanche, soit approximativement 15 000 personnes, contre 20% seulement au second groupe, celui des colons originaires de l'Ouest. C'est un premier point à rectifier par rapport à ce qui est généralement retenu en matière de participation régionale à la colonisation.

La spécificité des colons originaires des pays du Sud-Ouest – qui constituent un groupe très homogène dont on distingue les membres aux Îles par les qualificatifs de « Gascons » ou, assez souvent, par ceux de « Béarnais », « Bordelais » ou « Bayonnais » – est immédiatement discernable par l'observateur extérieur quel qu'il soit, facilement identifiable par un « type » physique assez aisément reconnaissable aussi bien que par une forte culture identitaire faite d'habitudes ou attitudes culturelles et mentales communes, souvent transmises à leur entourage de couleur immédiat (enfants naturels, voire esclaves) et dont l'origine, en dehors de la géographie et du phénotype « naturel », est bien dans le tronc commun linguistique de la langue gasconne. On constate, d'ailleurs, aisément que la conscience de cette spécificité conduit les colons aquitains à se sentir liés par une indéniable parenté d'origine qui se manifeste fréquemment

dans une solidarité régionale active; notamment pour l'insertion des nouveaux venus. Il est clair que parler sans aucune nuance d'immigration « française » à Saint-Domingue (ou, plus généralement, aux Antilles) au XVIII^e siècle n'aurait, en fait, pas beaucoup plus de sens que d'appliquer le terme générique d'« Africains » à tous les esclaves.

Ce groupe est alimenté par un important flux migratoire – essentiellement en provenance de ses ports naturels de Bordeaux, Bayonne et La Rochelle – que l'on peut chiffrer à au moins 45 à 50 000 partants pour l'ensemble du XVIII^e siècle.

Sur cette base, des éléments particulièrement importants, aussi bien pour la compréhension du phénomène que pour les destinées de la colonie, ont pu être mis en évidence.

L'insertion sur place des Aquitains nouveaux venus est marquée par une réussite supérieure à la norme qui est due à la présence et à l'action facilitatrice et protectrice de puissants réseaux de solidarité (le plus souvent à base familiale élargie) que révèlent l'ensemble des parcours individuels étudiés. Recommandations et protections sont indispensables au départ et souvent efficaces. On ne connaît pas d'exemples sortant de ce cadre.

L'intégration se fait de préférence dans le secteur agricole (comme cadres de la plantation), parfois par l'état militaire, ou, à un moindre degré, dans le négoce, plus rarement encore dans l'administration ou les métiers manuels dont certains sont pourtant très lucratifs. Une spécialité gasconne bien connue des chroniqueurs est la course au mariage avec une riche héritière créole, voie la plus rapide vers la fortune.

Le fonctionnement de l'émigration par « appel de clocher » (selon l'expression de Gabriel Debien) conduit à de très fortes implantations locales concentrées parfois de manière quasi-exclusive dans certains cantons ou paroisses privilégiés (Quartier-Morin et Petite-Anse, Maribaroux et Fort-Dauphin, Bricourt et Saint-Louis-du-Sud, La Tortue, La Marmelade...) et dans les quartiers du négoce des plus grandes villes (Bordelais à Port-au-Prince, Bayonnais à Saint-Marc et Jérémie, les deux réunis au Cap...).

La faculté d'adaptation du groupe, sa capacité et son degré de créolisation, ainsi que sa tolérance à la mixité raciale, sont très forts – à l'image de ce que l'on peut voir chez les Ibériques et certainement beaucoup plus que chez les Français du nord – comme le montrent certains indices dont le plus remarquable est que la quasi-totalité des représentants majeurs de la classe des libres de couleur est d'origine aquitaine (Raimond, Ogé, Montbrun, Pétion, Pinchinat...).

En termes de réussite matérielle, le groupe aquitain est celui qui présente de très loin les plus grosses fortunes individuelles et les plus grandes familles (9,5 millions de livres pour le clan des Rossignol, la famille la plus riche de

la colonie, 6 pour Labatut, 5 pour Ragnos et Vergès, 2,5 pour les Roberjot-Lartigue, 1,6 pour Mesplès...), la majeure partie de la richesse terrienne en grandes plantations (Laborde dans le sud, les sucreries du Quartier-Morin, les grandes familles de l'*Indemnité de Saint-Domingue*...) et le plus grand nombre de cadres agricoles.

Parallèlement, les Aquitains contrôlent souvent l'appareil militaire par l'intermédiaire d'officiers aux commandes des principaux régiments coloniaux – de Port-au-Prince, du Cap, de Foix, de Gâtinais, d'Agenais, de Touraine... – et, surtout, des milices locales, comme, par exemple aux Cayes et au Petit-Goâve. L'administration de la Marine, essentielle pour le commerce, est quasiment entre leurs mains au Cap, aux Cayes, à Jacmel et, en grande partie dans d'autres villes, surtout dans le Sud. Leurs réseaux couvrent tous les secteurs d'activité avec, partout, des représentants influents, en particulier dans la justice. Au plan spirituel, outre les congrégations religieuses – Dominicains de la province de Toulouse dans l'Ouest et le Sud, religieuses de Notre-Dame de Bordeaux et Périgueux au Cap... –, ils règnent, depuis sa fondation par Etienne Morin, sur la franc-maçonnerie locale.

L'intervention du groupe dans la direction et la conduite des affaires de la colonie est, d'ailleurs, une tradition ancienne qui remonte à l'époque de la flibuste et s'est manifestée surtout avec le rôle moteur décisif joué dans son établissement par le gouverneur béarnais Jean-Baptiste Ducasse qui entraîna bon nombre de « pays » dans son sillage, puis par la nomination et l'action de plusieurs autres gouverneurs aquitains tels Charritte et Belzunce (Basques), Blénac et du Chilleau (Saintongeais), Nolivos (Béarnais), Bellecombe et Lilancourt (Agenais) ..., mais également par l'influence moins visible mais déterminante de bon nombre d'administrateurs comme le Basque Salaberry d'Irumberry ou les frères Laporte (Bayonnais), sans oublier le rôle d'entraînement de meneurs d'hommes ou d'opinion tels que le fondateur de Port-au-Prince, le Béarnais de Lacaze, ou son premier maire, le Basque Lereboure, auquel succède le Bigourdan Borgella, ou encore le Gersois Labatut, « roi » de la Tortue... Sous la conduite de ces chefs prestigieux, ces premiers « américains » venus d'Aquitaine, bourgeois, laboureurs, cadets désargentés, soldats, marins, artisans, négociants, huguenots, séfarades ou « anciens catholiques »..., bâtissent des villes, lancent de nouvelles cultures (sucre et café par Ducasse et Nolivos), défrichent et mettent en valeur plaines et montagnes, investissent énergiquement certains quartiers ou secteurs d'activité, fondent de puissantes maisons ou familles créoles..., en un mot, colonisent ce nouvel Eldorado des « îles à sucre » où règne la grande plantation esclavagiste, source de ces fortunes créoles qui font rêver la France métropolitaine. Ils finissent par constituer, à la veille de la Révolution, la communauté française de loin la plus importante. Leur maintien

au premier plan et leur emprise politique au temps des troubles sont à cet égard significatifs. Ils sont à l'origine de la plupart des événements marquants qui ont provoqué ou accéléré l'évolution des diverses phases de la révolution de Saint-Domingue, qu'il s'agisse des luttes autonomistes blanches menées par Bacon et Larchevêque-Thibault, des revendications des hommes de couleur conduites par des mulâtres aquitains, de leur implication dans l'insurrection des ateliers du Nord en 1791, ou bien de l'abolition de 1793 préparée par le commissaire civil bayonnais Polvérel et demandée formellement par Vergniaud, ou, plus tard, de leur omniprésence aux côtés de Toussaint. Ils sont encore parmi les derniers à résister en 1803 et souvent parmi les rares rescapés de la déroute, l'un d'eux, Mallet, étant le seul blanc signataire de l'acte de l'indépendance haïtienne, un autre, le Basque Charlestéguy, revenant vingt ans plus tard pour refonder de la franc-maçonnerie haïtienne actuelle. On peut même dire qu'ils conservent le pouvoir dans l'Ouest et le Sud après 1804 en la personne de leurs enfants de couleur comme Pétion, Sabourin, Borgella ou Boyer²...

Finalement leur marque sur le pays – très forte à l'époque – est encore particulièrement sensible aujourd'hui dans plusieurs domaines : la toponymie, avec des noms de quartiers, de bourgs, de rivières, et plus de deux mille micro-toponymes ruraux hérités des noms des anciens propriétaires coloniaux d'habitations devenues villages ; la patronymie haïtienne qui doit aux Aquitains la plupart des noms de familles notables, dont ceux de plusieurs présidents ; l'architecture coloniale, et particulièrement les vestiges des grandes plantations avec des modèles architecturaux tels que les portails d'habitations semblables à ceux des vignobles bordelais et cognaçais, l'architecture de grand-cases aux allures de « chartreuses » bordelaises, mais aussi, dans les villes, le quadrillage des rues rappelant les bastides gasconnes, les formes de toits et leur ornementation, les corniches, galeries, balcons à fer forgé, colombiers, cours et puits ou le clocher hexagonal typique des bâtisseurs gascons de l'ancienne église de Saint-Marc ou encore la façade de la cathédrale du Cap qui rappelle celle de Montauban... ; enfin tout ce que Marc Bloch appelle « l'héritage immatériel », qu'il soit linguistique, culturel, mental ou comportemental, et qui se manifeste jusque dans des manières de parler (prononciation accentuée des finales), d'être ou de paraître, qui ont profondément marqué les usages et les mentalités.

2 Ces observations reprennent le chapitre synthétique de *L'Eldorado des Aquitains* : « Une petite histoire aquitaine des révolutions de Saint-Domingue ». Sur ces questions, voir aussi Jacques de Cauna, *Antilles 1789 : la Révolution aux Caraïbes*, Paris, Nathan, 1989, et *Haïti, l'éternelle Révolution*, Port-au-Prince, Port-au-Prince, Deschamps, 1997 [réédition augmentée, Monein, Éditions Pyrémone, 2009].

RÉSEAUX, DISPOSITIF D'ACCUEIL ET SOCIABILITÉ, DEUX EXEMPLES : MAÇONNERIE ET NÉGOCE

L'observation des tableaux des loges maçonniques dominguoises révèle clairement l'emprise considérable des Aquitains dans les grands secteurs d'activité et les principales villes de l'île, ce qui n'est pas pour surprendre lorsqu'on connaît la « légende bordelaise » de la fondation des loges en Amérique sous l'égide de Stephen Morin et que l'on sait que plus de la moitié à Saint-Domingue avaient une loge-mère bordelaise. Ce réseau constitue un dispositif d'accueil capital pour l'intégration du nouveau venu aquitain.

On y trouve des listes de noms où apparaissent tout d'abord bon nombre de personnalités qui constituent l'élite de la colonie et en assurent l'encadrement matériel, moral et spirituel. Parmi bien d'autres, des administrateurs comme l'Intendant bayonnais Jean-Baptiste de Laporte-Lalanne, ou bien les richissimes frères Roberjot-Lartigue, de Bayonne, dont l'aîné, Jean-Baptiste, propriétaire au Sale-Trou, ami et homme d'affaires du comte de La Luzerne, amassa par ses activités de Trésorier de la Marine et Receveur de l'entreprise des eaux de Port-au-Prince, une fortune de plus de deux millions et demi de livres qu'il légua à son cadet Armand-André. Des cadres militaires comme Joseph de Gripière de Moncroc, marquis de Laval, né à Mezin dans le Gers, brigadier, colonel du Régiment de Port-au-Prince, riche propriétaire à l'Anse-à-Veau dans le Sud par son épouse créole Rose d'Anglade, chevalier de Saint-Louis et protégé du prince de Conti, qui finira maréchal de camp, ou encore les Léaumont, famille protestante de Clairac en Agenais.

Mais aussi, des professionnels de santé du premier rang comme le chevalier Bernard Lamarque, de Toulouse, chirurgien-major entrepreneur de l'établissement thermal des Eaux de Boynes sur lequel il tint un journal. Des négociants en vue comme le Bayonnais Bernard Mazères, auteur d'ouvrages polémiques, et son père Jean, propriétaire d'une grande sucrerie au Quartier-Morin et de biens à Sainte-Rose et à la Petite-Anse, ou les Saint-Macary, grande famille protestante de Saint-Marc originaire de Salies-de-Béarn. De grands habitants, naturellement, comme Jean-Baptiste Collas de Maignet, de Gornac en Gironde, l'un des plus grand propriétaires du nord de Saint-Domingue, beau-frère de Martinès de Pasqually, officier d'infanterie, maire de Port-de-Paix en 1791, obligé de s'exiler aux États-Unis où il mourut à Charleston, le Bigourdan Pierre-Valentin Davezac de Castera, promoteur et constructeur du réseau d'irrigation de la plaine des Cayes, plus tard réfugié à Portsmouth (États-Unis) ou la famille bordelaise des Cellier-Soissons, propriétaires dans la plaine du Cul-de-Sac, dont plusieurs membres étaient affiliés au Club Massiac. On n'aurait garde d'oublier quelques figures de premier plan de la maçonnerie

« américaine » comme Pierre Chalon d'Ayral, de Saint-Nicolas de la Grave (Tarn et Garonne), membre fondateur et vénérable d'honneur à vie de la Grande Loge Provinciale de Saint-Domingue qu'il transféra du Fond-des-Nègres au Petit-Goâve puis New-York en exil.

Un grand nombre d'autres, sans être au tout premier plan de ceux qui peuvent prétendre au rôle de grand décideur ou entraîneur d'hommes dans la colonie, jouissent cependant d'une situation dont l'aisance leur apporte une notabilité certaine parmi les Grands Blancs de la colonie. La catégorie la plus représentée est celle des « habitants », grands propriétaires fonciers, souvent officiers de milice de leur quartier (une cinquantaine de noms identifiés). Viennent ensuite les négociants et les capitaines de navires, souvent très proches par leurs activités, eux aussi très nombreux, puis, à nouveau, au nombre d'une dizaine de noms pour chaque catégorie, des cadres administratifs (attaché de bureau, sous-commissaire ou garde-magasin de la Marine, receveur des droits des domaines, officier d'administration, greffier, lieutenant de juge...) et militaires de moindre rang (lieutenant de vaisseau, lieutenant des maréchaux de France, officier de marine, capitaine de port, capitaine aide-major...), ainsi que d'autres représentants des professions de santé, chirurgiens surtout mais aussi médecins, dentistes ou simples officiers de santé. Enfin une foule de professionnels divers couvrant l'essentiel des secteurs d'activité : ingénieurs et entrepreneurs, enseignants, imprimeurs-libraires (le protestant aveyronnais Louis Fourcand, de Saint-Affrique, oncle du futur maire de Bordeaux), religieux, horlogers, bijoutiers, voiliers, cafetiers ou confiseurs...

270

Au plan géographique, le quadrillage est général mais c'est au Cap surtout que le réseau maçonnique aquitain est le plus impressionnant, surtout dans l'administration de la Marine du plus important port de l'île. À côté de l'administration et de la justice, l'emprise sur ce qu'on appelait « le militaire », est également très forte, particulièrement dans le Sud. Lorsqu'on y ajoute les nombreux commerçants, artisans ou employés divers, le terme de colonisation prend tout son sens devant un tel tissu de représentation dans les principaux secteurs d'activités des grandes villes portuaires de la colonie et l'on imagine aisément comment l'Aquitain nouvel arrivant pouvait trouver, où qu'il soit, dès son débarquement, l'appui de cette solidarité régionale dont on a vu les mécanismes.

Un autre réseau d'accueil important est celui du négoce. Naturellement, les négociants bordelais et aquitains étaient extrêmement nombreux dans les principales villes de la colonie, notamment Le Cap, Port-au-Prince et Saint-Marc où existaient de véritables colonies regroupées près du port (ce qu'on appelait le « bord de mer ») dans des maisons de commerce en liaison étroite avec les maisons-mères de Bayonne ou de Bordeaux, premier port métropolitain pour le trafic avec Saint-Domingue. On y envoyait habituellement un cadet, chargé des intérêts sur

place de la famille, de sorte que les mêmes raisons commerciales se retrouvent souvent des deux côtés de l'Atlantique. Quelques-unes de ces maisons ont laissé un éclat particulier par leur importance comme, à Saint-Marc, la maison Saint-Macary, Beaucamp et Compagnie construite en pierres de tailles extraites des mornes sur le quai, entre la rue Traversière et Saint-Charles dont Moreau de Saint-Méry disait qu'elle était « un ornement pour la ville », ou encore, plus au nord, à l'angle de la Grand-Rue et de la rue des Guêpes, la maison Reynaud frères et Cie (anciennement Reynaud et Martignac), filiale de Romberg, Bapst et Cie de Bordeaux³. La ville, aux allures de bastides avec ses rues au carré, sa place d'armes à arcades et son église à clocher octogonal semblable à ceux qu'édifiaient les bâtisseurs gascons du Moyen-Âge, n'est pas sans rappeler certains gros bourgs d'Aquitaine. Quelle que soit la ville, enfin, le nouveau venu aquitain pouvait trouver un compatriote négociant pour guider ses premiers pas dans la colonie et les affaires.

Certains se signalent par de brillants mariages comme Joseph-Placide Larrieu, ou, surtout, Jean Manesca, natif de Biarritz, qui épouse en présence de toute l'aristocratie locale, dame Renée-Charles de Mondion, veuve et fille d'officiers de milices de la paroisse du Trou. D'autres encore n'oublent pas dans leurs testaments leurs enfants mulâtres illégitimes comme Pierre Saint-Brice ou Jean Tauzin aîné⁴. La plupart, enfin, travaillent en réseaux avec des capitaines de navires bordelais comme Gauthier, Chety, Lasserre ou de Gueux et des commissionnaires bien identifiés comme Poujau ou Pronzac de Langlade, le tout dans une atmosphère où les rapports humains fondés sur la responsabilité régionale remettent en cause bien des idées reçues sur l'avidité ou la désinvolture du négoce antillais⁵. On voit bien, d'ailleurs, à l'occasion d'événements graves comment ces groupes de négociants aquitains des villes, souvent très proches ne serait-ce que géographiquement parce qu'installés dans la même rue commerçante du « bord de mer », sont perçus par le reste de la population comme formant bloc uni par les mêmes intérêts et les mêmes motivations, solidaires dans les responsabilités. C'est ainsi que le négociant bordelais Antoine Lajard rapporte, dans sa relation manuscrite des événements survenus à Port-au-Prince lors de l'affaire de la Sainte-Cécile en novembre 1791⁶, que les petits-blancs émeutiers s'acharnèrent particulièrement sur la rue des Capitaines, (ou rue Sainte-Claire,

3 Françoise Thésée, *Négociants bordelais et colons de Saint-Domingue. Liaisons d'habitations. La maison Henri Romberg, Bapst et Compagnie (1783-1793)*, Paris, SFHOM, 1972.

4 M. d'Abbadie, *Le Négoce à Saint-Domingue à la fin du XVIII^e siècle*, DEA, dir. P. Butel, université Bordeaux III, 1989-1990.

5 D. Rogers, *Contribution à la recherche des réseaux commerciaux des Bordelais à Saint-Domingue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, TER, dir. P. Butel, université Bordeaux III, 1988-1989.

6 Publiée par Jacques de Cauna, dans « La révolution à Port-au-Prince (1791-1792) vue par un Bordelais », *Annales du Midi*, n° 185-186, janvier 1988, p. 169-200.

devenue aujourd'hui rue du Magasin de l'État), connue pour être peuplée de négociants bordelais que l'on accusait d'avoir voulu soutenir les hommes de couleur. C'est dans cette rue principalement, véritable coeur de la ville, que les capitaines de navire bordelais avaient l'habitude de se retirer dans des logements loués par leurs compatriotes lorsqu'ils venaient à terre. Ces exactions – qui visaient clairement le négoce bordelais – avaient été essentiellement provoquées, comme on l'a déjà vu, par l'annonce que le commerce bordelais avait demandé l'envoi de la Garde Nationale de Bordeaux dans la colonie pour y faire respecter les droits des hommes de couleur. « Tous les Bordelais du Cap et de Port-au-Prince faillirent être massacrés » nous dit l'historien haïtien Thomas Madiou⁷ qui avait recueilli des témoignages oraux d'acteurs des événements au lendemain de l'indépendance.

272

Ainsi, propriétaires d'une grande partie des terres et de la main d'oeuvre dominguoise, les Aquitains ajoutent à cette main-mise sur l'appareil de production un vaste et puissant réseau de relais dans les villes-ports, couvrant tous les besoins économiques possibles et se prolongeant vers la métropole et l'extérieur par un incessant mouvement de navires, le plus important du commerce français de l'époque. Pour qui le souhaiterait, il serait tout à fait possible – et peut-être même plus sûr et efficace – de fonctionner uniquement sur des bases régionales dans cette quasi-annexe de l'Aquitaine qu'est la colonie, tant les Aquitains sont implantés dans tous les secteurs d'activité comme le montrent bien les tableaux des loges maçonniques.

LES MODALITÉS DE L'INSERTION

La question de l'insertion dans la société créole de ceux que l'on pourrait appeler les primo-arrivants⁸ se subdivise, en fait, en deux sous-questions dont le rapport est chronologique :

- l'insertion initiale elle-même, avec ses conditions matérielles, physiques, morales et socio-professionnelles ainsi que ses difficultés d'ordre général.
- l'intégration proprement dite, dans un second temps, pour les quelques élus qui ont franchi cette première étape avec succès, avec ses modalités (objectif(s), durée,

⁷ Thomas Madiou, auteur d'une *Histoire d'Haïti* en sept volumes, dont les trois derniers sont longtemps restés inédits (réédition, Port-au-Prince, Deschamps, 1988) est considéré dans son pays comme le Michelet haïtien. Pour plus de détails, voir notre « Bibliographie historique haïtienne », dans *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, n° 276, 1987.

⁸ Nous nous en tiendrons à quelques observations synthétiques sur cette question qui fait le fond de *L'Eldorado des Aquitains* où elle est développée de la manière détaillée et nuancée que nécessite l'étude de parcours individuels sous les titres suivants auxquels nous renvoyons pour une vision plus complète : *Les Difficultés de l'insertion* ; *Un Réolais aux Iles : les « infortunes » de Joinville-Gauban* ; *Les Voies de la réussite : du mariage créole au statut d'habitant* ; et *De la notabilité locale aux allées du pouvoir*.

mobilité, esprit, système...), ses moyens (relations, protections, parcours, mariage...) et ses résultats (échecs et réussites, créolisation, marginalisation, mort, fortune...).

Son étude prosopographique permet de mettre en lumière ses modalités (objectif(s), durée, mobilité, esprit, système...), ses moyens (relations, protections, parcours, mariage...) et, finalement, ses résultats (destins, échecs et réussites, créolisation, marginalisation, mort, fortune...).

L'observation des parcours individuels montre d'abord qu'à l'insertion, la première qualité requise est une santé et une résistance physique à toute épreuve pour pouvoir survivre à la « maladie du pays », les fièvres (paludisme) que tous connaissent dès les premiers mois (Gauban, Lépinaist, Massie...) et qui emportent les trois-quarts des nouveaux arrivants. Les titres et qualités (Calbiac, Lépinaist, Redon sont nobles) n'ont pas grande utilité et peuvent même nuire, l'instruction est « sans effet » (cas de Lépinaist), de même que les diplômes (cas de Thénét). L'apprentissage (il faut compter 10 ans au mieux) se fait sur le tas. Il est parfois payant. L'amorce financière – plus que nécessaire dans un pays où la vie est chère – est fournie par l'indispensable « pacotille » que l'on vend à l'arrivée (Redon, Mesplès). C'est déjà le système « américain » dans tout son pragmatisme. De grandes qualités de force morale sont nécessaires pour pouvoir poursuivre fermement l'objectif de réussite malgré les aléas (Redon) et le dépaysement, endurer l'isolement des plantations reculées (Gauban), la dureté et le rythme du travail en journées de 15 heures (de 4 h. du matin à 7 h. du soir pour Massie, de 5 h. à 8 h. avec réveil à minuit pour contrôle en période de roulaison pour Gauban), la compétition toujours présente (cf. les démêlés de Gauban, Arnaudeau et Lépinaist avec les gérants ou procureurs) et il faut savoir être patient (un an d'attente pour Lépinaist avant la première chance). Il est, en outre, indispensable de disposer de solides recommandations pour se placer avantageusement, et, si possible, d'un réseau d'accueil de « pays » à base familiale de préférence (Bessèlère, Massie, Redon).

TYOLOGIE DE L'INTÉGRATION ET DE LA RÉUSSITE

Voyons quelques éléments synthétiques sur ces parcours individuels dans leur évolution en distinguant les diverses voies suivies pour tenter d'établir une typologie.

La voie agricole

– Bessèlère : jeune landais en apprentissage de raffineur en 1777, il espère rentrer dans cinq ans en 1784. Il est encore gérant de deux sucreries, cherchant une procuration, onze ans plus tard (1788) et disparaît à cette date (fin de sa correspondance familiale), vraisemblablement par maladie.

– Joinville-Gauban : originaire de La Réole, arrivé à 18 ans en 1789, immédiatement économe d'une petite caféière (par relations familiales) puis gérant d'une grande sucrerie en 1790, il subit ensuite quinze ans d'« infortunes les plus diverses et les plus accablantes » (titre de ses mémoires) durant les troubles qui le trouvent régulièrement d'abord du bon puis du mauvais côté : avec les hommes de couleur en 1792, puis les factieux, puis les commissaires civils en 1793 (deux sièges de Port-au-Prince des deux côtés), avec les Anglais de 1794 à 1798 dans la zone occupée, puis les noirs de Dessalines et, enfin, les Français de Leclerc. Plusieurs fois prisonnier et évadé, échappant à la mort par miracle, il est enfin propriétaire en 1802 d'une sucrerie et d'une boulangerie au moment où la colonie s'effondre. Il parvient à s'enfuir en juin 1803, neuf mois avant le massacre des Blancs, rentre à La Réole par Barracoa, New-York et Bordeaux, se remarie, est veuf une deuxième fois et finit maire puis juge de paix de sa ville natale.

– de Lépinaist : arrivé à 23 ans en 1774, ce gentilhomme bigourdan attend un an avant de trouver une première place d'économe (1775), puis de gérant de sucrerie (1778). Dix-huit ans plus tard, à sa mort lors de l'Affaire d'Esparbès au Cap (1792), il est procureur de deux sucreries et propriétaire d'une place à vivres de 60 000 livres, 4 « nègres domestiques » et 20 « à talents ».

– Massie : arrivé à 20 ans en 1786 à la suite d'une « faute » lourde, ce jeune Landais, après avoir vendu sa pacotille et subi un duel, entre sur recommandation au Greffe en qualité de commis à 2 400 livres, puis au Bureau des Finances à 3 000 livres. Mais il espère devenir caféier et avoir en dix ans 50 à 80 000 livres de rente. On le retrouve en 1789 économe de sucrerie, malade et n'ayant pas les 1 000 livres nécessaires pour payer son passage de retour. Il échappe aux premiers troubles, passe sur une seconde sucrerie (1792) et meurt misérablement des fièvres un an plus tard, âgé de 27 ans, dans la seule compagnie de son esclave « ménagère ».

La voie professionnelle

– Redon de Monplaisir : arrivé en 1743 à 27 ans, d'abord sous-économe d'indigoterie, ce membre de la petite noblesse agenaise se fait d'abord charpentier-tonnelier, économise 17 000 livres en six ans et devient propriétaire pour 31 000 livres d'une indigoterie de 31 esclaves après un mariage créole (1750). Deux ans plus tard, il n'a que 59 000 livres et subit des revers (guerre, chute du cours de l'indigo) qui l'obligent à revenir au bois. Vers 1770, il se lance à nouveau dans l'achat de terres, réunit 370 carreaux qu'il établit en café, gagne une réputation d'excellent horticulteur et devient finalement représentant des colons. Il meurt en 1790 après avoir bien marié ses filles au terme d'une réussite laborieuse en 57 ans de colonie.

– Thénét: reçu chirurgien de marine par l'Amirauté (sans diplômes) à son départ en 1768, comme beaucoup de ses compatriotes gersois, il épouse quatre ans plus tard une créole de l'Artibonite (1772) et se fait caféier (une cafétéria de 253 000 livres et deux maisons à Saint-Marc en 1777). Il fait venir son cadet qui épouse aussi une créole. Après de nouveaux achats en cafétérias pour 340 000 livres en 1783-1784, il rentre riche en France au terme de 20 ans de colonie (1789) et achète un château (255 000 l.) qu'il revend en 1792 avant de décéder en 1796.

– Gérard : d'une famille bayonnaise, d'abord notaire comme son frère qu'il rejoint en 1756 à 21 ans, il est sept ans plus tard procureur de trois grandes habitations et, lorsqu'il rentre à Bayonne après trente ans de colonie, propriétaire de sa sucrerie (1 million de livres), député des colons, connu pour son honnêteté et sa philanthropie, grand défenseur des hommes de couleur. Revenu dans l'île en 1792 en raison des troubles pour veiller sur ses biens, il doit vendre en 1803 et s'exiler au dernier moment (mars 1804) vers Santiago de Cuba, les États-Unis et la France où il meurt dans l'indigence en 1815.

La voie du négoce et de la spéculation

C'est là, en dehors du mariage créole, que se font (et se défont) les plus grosses fortunes.

– Mesplès : originaire de Valence-d'Agen, arrivé à 22 ans en 1763 à Port-au-Prince après un apprentissage à Bordeaux, il déserte son navire, prend à crédit à un « pays » une pacotille de 1 400 livres et se lance avec le bénéfice dans l'exportation de denrées (1765-1770) puis l'achat d'un navire (86000 l.) et l'armement. Sérieusement ébranlé par le tremblement de terre de 1770, il se refait dans l'immobilier en rachetant des îlets détruits pour les lotir en logements de capitaines (rapport de 40 à 45 000 livres l'an), rachète quatre navires avec ses gains et obtient par ses appuis des concessions en ville (1778) pour bâtir l'horloge et le théâtre (rapport, plus de 30 000 l.). En 1780, sa fortune, plusieurs fois perdue et refaite, est évaluée 1 600 000 livres. Il épouse une créole en 1783 au Cap, devient capitaine de milice (1786) et meurt très riche en 1789.

– Ragnos : entrepreneur en travaux publics, gagne 5 M. se faisant adjudger les marchés (salles de spectacles notamment) et conserve plus de 2 M. sous la protection de Toussaint.

– Gleye : autre entrepreneur, a 50 000 l. de rentes par an en immobilier, trois maisons et 100 esclaves évalués 282 000 l.

Ces fortunes sont à comparer à celles des armateurs bordelais (Cabarrus, 800 000, ou Acquart, 1 M. 2, et, généralement, de 3 à 400 000)

– Labatut : ce Gersois gagne 6 M. en vingt ans de spéculation, principalement par achat et revente par lots de l'île de la Tortue (300 000 l. dont 50 000 au comptant, reventes immédiates de plus d'1 M. et construction d'un four à

chaux). Il avait débuté en 1763 avec son frère au Cap dans le commerce et s'était enrichi dans la fourniture de bois pour la Marine et les fortifications à partir de l'Île de la Tortue exploitée à ferme (plus de 800 000 l. de gains en temps de guerre pour un bail de 18000 l. en 1771). Devenu propriétaire d'une cafétéria puis d'une sucrerie (533 000 l.), officier de milice, il demande des lettres de noblesse (échec en 1784). Élu maire et commandant de l'île en 1791, il règne sur la Tortue à la tête de 2 300 000 l. de propriétés dont plusieurs maisons fortifiées (et 24 esclaves domestiques, hors plantations), d'immenses plantations de caféiers et bananiers et une petite flottille armée. Après un premier exil en 1797 et de nombreux troubles dans l'île, il meurt à Newport en 1803.

276

– Leremboure : d'une ancienne famille noble de Saint-Jean-de-Luz, ce Basque parti à 45 ans pour rétablir la fortune familiale (1766), associé au négociant Lassale à Port-au-Prince, s'enrichit par les procurations d'habitations (5 au moins) et en spéculant sur les terrains du « bord de mer » à reblayer, la construction de bains, entrepôts et logements pour capitaines. Il fait venir trois de ses enfants pour l'aider, fonde l'hôpital de Port-au-Prince, devient représentant des colons puis maire en 1791, négocie avec les gens de couleur en 1793 et est finalement déporté aux États-Unis comme « factieux » par le commissaire civil Sonthonax. Revenu dix ans plus tard avec l'expédition Leclerc, il est fusillé par Dessalines en 1804. Il possédait une assez belle fortune, dont deux maisons et magasins en ville (400 000 l.) et une cafétéria (210 000 l.).

– On peut ranger dans cette même catégorie le parcours très réussi, de la faillite à la fortune et l'anoblissement, du Rochelais Aimé-Benjamin Fleuriau qui est davantage, au départ, un négociant- spéculateur, même s'il a reçu une formation agricole dans la colonie à ses débuts. C'est d'ailleurs, à coup sûr, cette bivalence qui est l'un des facteurs essentiels de son exceptionnelle réussite⁹.

La voie militaire

– de Calbiac : arrivé de l'Agenais en 1790 comme « cadet-gentilhomme », il est un an plus tard « capitaine de dragons-milice » et caféier. Il est blessé à l'affaire Galbaud au Cap en 1793 et devient en 1802 est « marchand en gros », puis meurt exilé en Espagne à Huesca en 1821.

– Dupoy : arrivé en 1775, de petite noblesse landaise (seigneur cavier de Taller), il est officier de milices et devient habitant caféier par concession de 170 carreaux grâce aux protections dont il dispose dans le milieu milicien local où il épouse une créole, fille d'officier, qui lui apporte deux autres cafétérias et deux

⁹ Jacques de Cauna, *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*, Paris Karthala-ACCT, 1997 [rééd. 2003].

maisons à Saint-Louis. En 1777, il achète encore une cotonnerie-indigoterie, spéculé sur d'autres terrains, revend en 1783 et 1788 (352 000 livres) et rentre riche à Dax en 1789.

La voie administrative

– Vergès : arrivé en 1749, cet avocat dacquois très opportuniste, protégé par Laporte, est nommé procureur au Conseil supérieur de Léogane puis lieutenant de juge en deux ans (1751). Cette promotion rapide et ses prétentions lui attirent des inimitiés. Il doit rentrer en France (1755) où il épouse à Bordeaux une très riche héritière créole (famille Poy) qui lui apporte deux sucreries de plus de 5 millions de livres. Revenu en 1757 au Conseil supérieur, il achète une indigoterie qu'il transforme en sucrerie (1 120 000 l.) mais se crée de nouveaux ennuis avec le Gouverneur qui l'obligent à quitter l'île. Il acquiert alors une charge au Grand Conseil (1767) puis devient président de la Cour des Aides (1771), achète un grand hôtel particulier près du futur palais de l'Élysée (400 000 l.), marie ses filles dans la meilleure noblesse (deux vicomtes, un marquis) et décède en 1782 après avoir essayé de prouver sa noblesse.

– Lacoste : entré simple commis au Bureau des Colonies en 1766, cet employé modèle, autre Dacquois à la carrière exemplaire, doit attendre l'âge de 43 ans pour avoir la chance de sa vie en 1773 avec une nomination au Conseil supérieur du Cap (à 8 000 l.). Très apprécié sur place, il reçoit un terrain en concession, doit l'abandonner sous la pression des envieux mais est élu député des colons en 1783 (à 14 000 l.) et part à la retraite à 55 ans avec le grade d'Intendant. Dumouriez le fait rappeler, à la demande générale, en 1792, comme ministre de la Marine. Décrété d'accusation après quatre mois seulement puis acquitté, il meurt en 1814 après un ultime rappel par Napoléon. Deux autres Aquitains, le Basque Dalbarade (1794-1795) et le Landais Eustache de Bruix (1798-1799), né à Saint-Domigue, lui ont succédé comme ministres de la Marine.

Le mariage créole

C'est la voie royale. En dehors des cas précédents, deux cas-types:

– Raimond père : arrivé vers 1708 comme engagé, cet ouvrier vigneron landais illettré épouse en 1726 une très riche quarteronne dont il a douze enfants, tous propriétaires dans le Sud où le nom est resté. L'un d'eux (Julien) devient un homme politique de premier plan, représentant des hommes de couleur dans les assemblées révolutionnaires puis agent du Directoire dans la colonie, et ses filles font de beaux mariages dans la bourgeoisie et la noblesse parlementaire de Toulouse et Bordeaux. Il meurt riche et respecté à la tête de quatre indigoteries (323 000 l.)

– Delisle : à la première génération de cette famille gersoise, le père, négociant, s'établit habitant caféier au Mirebalais par un mariage créole, prend des procurations

et achète des maisons en ville. Les deux fils font aussi des mariages créoles, dont l'un très important dans le Sud (grande famille de caféiers des Duverger) et, malgré la protection de Pascal sous Toussaint Louverture, doivent passer à Cuba en 1800. L'un y meurt pendant que l'autre rentre très riche à Escalans où il achète un château alors que sa soeur, rentrée dès sa jeunesse, survit dans la gêne.

CONCLUSIONS : DIFFICULTÉS ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU PARCOURS DE RÉUSSITE

Finalement, tous les témoignages soulignent les difficultés des débuts au point même de déconseiller d'encourager d'autres jeunes gens en France à les rejoindre (Lépinait, Redon, Lassalle). Ensuite, le parcours classique suit les étapes de la hiérarchie du monde des plantations : économe, gérant, procureur, habitant propriétaire. Tous, même ceux qui ont choisi une autre voie que l'habitation (commerce, armes, métier ou administration) ne songent qu'à cette ultime consécration.

278

Lorsqu'on est établi, on peut espérer se retirer riche chez soi (objectif général commun) en 5 ou 6 ans, du moins tous le croient-ils. Mais les « réussites » sont en proportion infime (évaluées à deux ou trois pour mille par Calbiac, un pour mille par Lassalle). Encore ce parcours de la réussite doit-il être sérieusement balisé d'aptitudes diverses, à la mobilité, l'économie, l'investissement judicieux (Mesplès, Lermboure, Labatut)..., à moins qu'on ne dispose de solides protections (Vergès, Dupoy) ou qu'on n'ait la chance de séduire et d'épouser une riche héritière, demoiselle ou veuve, créole, voie royale la plus rapide, la plus sûre et la plus lucrative comme on peut le vérifier à la lumière des parcours les plus réussis.

En fin de compte, la quinzaine de parcours individuels étudiés présentent à la fois de nombreuses similitudes qui permettent de dégager derrière les grandes constantes du système une certaine variété de nuances dues aux choix effectués ou aux possibilités offertes. Les parcours classiques (dont certains sont multiples pour le même individu) sont ceux de la voie agricole (économe, gérant, procureur puis propriétaire d'habitation, sept cas) ou du négoce et de la spéculation (sept cas), un peu plus rares, ceux du métier (manuel ou libéral, trois cas), de la carrière administrative (deux cas) ou des armes (troupes soldées et milices, deux cas). Pour tous, quel que soit le mérite et le résultat par ailleurs, le mariage créole (au moins cinq cas significatifs) est, de loin, la voie la plus rapide et la plus sûre vers l'intégration au meilleur niveau.

Pour conclure, on peut retenir du témoignage de Joinville-Gauban, le plus détaillé pour le système de la plantation, quelques grands traits significatifs applicables à bon nombre de migrants aquitains de l'époque et aux modalités de leur insertion dans la société dominicaine :

– Le départ pour les Îles n'est pas obligatoirement (comme on l'avance bien souvent) le fruit de la contrainte (familiale, économique, légale...). Esprit d'aventure et quête de fortune et de promotion sociale (confortés par les récits de ceux qui reviennent et soutenus par de bonnes filières de migration) semblent bien souvent la première motivation, en tout cas un puissant moteur. La poursuite d'une émigration locale (Basques et Béarnais notamment) vers les Amériques au ^{xxi}e siècle serait à reconsidérer sous cet angle à la lumière de l'expérience dominguoise.

– L'insertion des migrants de condition modeste se fait essentiellement (en dehors du système des contrats d'engagement en voie d'extinction complète dès le milieu du ^{xviii}e siècle), par voie « agricole » (plaçage sur une habitation). Elle est extrêmement difficile et même risquée. Le déchet (par retour prématuré ou par mortalité dans des proportions effrayantes) est très fort. Cependant le mouvement général n'en est aucunement freiné et l'attraction exercée par quelques cas de réussite isolés surpasse dans les esprits et les imaginations la réalité des risques.

– La qualité de l'insertion est conditionnée au départ par celle des relations dont le migrant peut bénéficier sur place. Celles-ci sont d'abord régionales, voire locales ou, mieux, familiales, mais elles constituent en fait un sous-réseau moins fort que celui qui lie les habitants de longue date face aux nouveaux venus. Ce phénomène n'est pas spécifique aux Îles, même s'il y est très marqué dans de petits pays insulaires¹⁰.

– La mobilité des émigrants est très forte dans les premières années. Elle constitue, par ailleurs, une forme d'exploitation, certains propriétaires ou gérants n'hésitent pas à puiser sans vergogne à intervalles réguliers dans ce cheptel humain constamment réalimenté.

– Joinville-Gauban estime à une dizaine d'années la période d'adaptation ce qui, tout en étant long, semble un minimum. La voie « agricole » n'offre pas les mêmes possibilités de promotion rapide que celle du négoce mais elle est bien mieux prisée.

– L'état d'esprit des émigrants est généralement conservateur sur le plan social, mais très largement ouvert en revanche aux expériences nouvelles dans le domaine professionnel. Il est déjà « américain ».

On remarque finalement que c'est de cet état d'esprit économiquement « pionnier » pour l'époque que dépendent les réussites – peu nombreuses mais éclatantes – davantage que de la voie empruntée. Mais c'est aussi du retard « social » qui l'accompagne que provient plus tard la chute du système.

¹⁰ Jean-Pierre Poussou souligne son universalité dans *Les Chemins de la migration en Belgique et au Québec, ^{xvii}e-^{xx}e siècles*, dir. Y. Landry, Québec, MNH, 1995, p. 14 : « Dans presque tous les cas il y avait un réseau de relations qui facilitait l'introduction des nouveaux venus en milieu étranger, essentiellement la présence de compatriotes » (au sens le plus étroit du terme, des « pays », voire des parents).

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baur	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houlemare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	Patrice Gueniffey	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
	Michel Figeac	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	Éric Anceau	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	Françoise Boursin	
	CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
	Alain Tallon	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
	Lucien Bély	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
	Stéphane Jettot	
	Catherine II vue par la diplomatie française	1395
	Anne Mézin	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
	Xavier Labat Saint Vincent	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
	Klaus Malettke	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	Frédéric Laux	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>